

Régnier, Philippe T. *Singapour et son environnement régional. Étude d'une cité-État au sein du monde malais*. Paris, Presses Universitaires de France, 1987, 280 p.

Rodolphe De Koninck

Volume 20, numéro 1, 1989

L'Arctique : ses dimensions économiques, politiques, stratégiques et juridiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702476ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702476ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1989). Compte rendu de [Régnier, Philippe T. *Singapour et son environnement régional. Étude d'une cité-État au sein du monde malais*. Paris, Presses Universitaires de France, 1987, 280 p.] *Études internationales*, 20(1), 220–222. <https://doi.org/10.7202/702476ar>

Chiang Kai-chek en 1949), réformes politiques, naissance d'un parti d'opposition, le Parti démocrate de progrès, élections parlementaires, haute croissance économique, record d'accumulation des réserves de devises étrangères – 46 milliards de dollars US, commerce extérieur et relations extérieures de Taïwan.

L'auteur décrit assez bien les réformes amorcées par Chiang Ching-kuo pour faire face aux forces d'opposition qui s'organisent autour du nouveau Parti démocrate de progrès, même si ce parti n'est pas reconnu juridiquement par le régime du Kuomintang. Ces forces d'opposition composées essentiellement d'insulaires, privés de pouvoir et d'expressions politiques depuis plus de quatre décennies sont appuyées par les classes moyennes qui ont d'ailleurs bénéficié de l'enrichissement national – la croissance économique extraordinaire et le dynamisme industriel étonnant de ces vingt dernières années.

Au terme de ce compte rendu, nous aimerions faire trois courtes remarques sur l'ensemble de l'ouvrage :

1. La couverture des divers aspects de la Chine populaire est assez large. Mais il est souhaitable que les éditeurs y ajoutent quelques chapitres, par exemple, la situation politico-économique de Hong-Kong, l'état actuel des minorités nationales en Chine, l'évolution de la structure démographique, etc. dans leur prochaine livraison.
2. À part quelques annexes et la chronologie des événements qui accompagnent la présente édition, nous aimerions que les éditeurs n'oublient pas de présenter quelques données statistiques de base sous forme de tableaux ou de graphiques.
3. Probablement dû à la nature même de ce genre d'ouvrage, il est inévita-

ble que les mêmes événements soient commentés par plusieurs auteurs. Les deux éditeurs ont réduit le nombre de répétitions au minimum. Il faut les en féliciter.

Wei-penn CHANG

*Études de l'Asie de l'Est*  
Université de Montréal

RÉGNIER, Philippe T. *Singapour et son environnement régional. Étude d'une cité-État au sein du monde malais*. Paris, Presses universitaires de France, 1987, 280p.

Les réalisations tout à fait exceptionnelles de la petite république insulaire de Singapour ne cessent d'étonner et d'intriguer. Ce livre vient à point pour documenter les fondements de la réussite singapourienne. Depuis sa séparation, en août 1965, de la Fédération de Malaysia dont elle avait fait partie pendant deux ans, la cité-État affirme son indépendance avec détermination. En deux décennies, elle est devenue tout à la fois un îlot de prospérité et un élément indissociable du destin des pays qui l'entourent.

Dans son introduction, Régnier situe Singapour dans la lignée des emporia commerciaux qui se sont succédés dans la région, au centre de vastes ensembles agraires, depuis la période pré-coloniale. Nonobstant une simplification plutôt choquante de l'histoire régionale, et notamment celle des villes, l'auteur semblant ignorer plusieurs contributions classiques (McGee, Lombard, Reid), le raisonnement est irréfutable : Singapour ne peut se comprendre que dans le contexte de son environnement régional.

C'est ainsi que, dans une première partie, l'auteur analyse les fonctions régio-

nales de l'économie singapourienne. Il souligne le rôle de plaque tournante que joue la république insulaire au sein du commerce des pays de l'*Association of Southeast Asian Nations* (ASEAN), faisant ressortir l'importance des transactions avec l'Indonésie et surtout la Malaysia. Ce faisant, il témoigne de prudence et d'habileté dans l'utilisation des sources statistiques. Son explication du développement de l'industrie et du secteur des services, bien articulés aux besoins des pays voisins, est encore plus soignée et plus originale. Il montre ainsi toute la souplesse d'adaptation de Singapour, menacé politiquement et économiquement au cours des années soixante, et ayant su reconvertir son économie, notamment en attirant les investissements étrangers. Il s'agit tout autant des investissements placés à Singapour même que ceux que la cité-État destine aux pays voisins. Le rôle de place financière régionale et internationale et l'importance que cette fonction représente pour Singapour sont bien analysés.

La deuxième partie du livre est consacrée à la question de la coopération politique régionale. On y montre combien, ici encore, la petite république insulaire de 620 km<sup>2</sup> a su se relever de la séparation de 1965 et du retrait des troupes britanniques en 1971, en occupant une place-clé au sein de l'ASEAN fondée en 1967. L'évolution de la politique même de Singapour à l'endroit de ses voisins est bien étudiée. L'auteur explique combien cette politique semble avoir apaisé le communalisme anti-chinois, toujours menaçant dans l'Archipel, tout particulièrement à l'endroit de la cité-État dont la population est aux trois quarts chinoise. Dans un dernier chapitre, Régnier fait clairement ressortir les enjeux de la survie de Singapour et l'utilisation idéologique qui est faite de ce thème dans la mobilisation d'une population de 2,6 millions d'habitants. Il insiste avec pertinence sur la cohésion sociale, la souplesse

gestionnaire et l'imagination politique dont font preuve tant la population de Singapour que ses dirigeants.

L'analyse de l'auteur du rôle central joué par la classe politique et technocratique et en particulier par le premier ministre Lee Kuan Yew est tout à fait appropriée. Il en va de même de son exposé sur la fonction régionale de Singapour, même si curieusement aucune carte ne vient illustrer cet exposé pas plus que celui qui concerne la société singapourienne elle-même. De plus, l'auteur semble ignorer, ce qui est plus grave encore, que le principal problème, le principal programme économique, le principal outil de mobilisation et de contrôle social à Singapour relèvent de la « question du logement ». La relance même de l'économie singapourienne depuis les années soixante, les principaux investissements, le spectaculaire réaménagement de toute l'infrastructure de l'île, la puissance politique et financière que représente le *Housing and Development Board*, l'adhésion idéologique des principaux technocrates, architectes et autres, et celle même de la population entière (très matérialiste comme le souligne Régnier) ont été centrés sur le gigantesque programme de construction de cités-dortoirs, bien reliées aux zones franches (dont l'auteur ne parle d'ailleurs pas) lesquelles accueillent aujourd'hui 85 % de la population, contre 9 % en 1960. Ignorer cela et en particulier le programme d'accession à la propriété de ces logements, ou n'y faire que de brèves allusions (p. 44 sq et 190) c'est, hélas, ignorer un élément crucial dans l'explication de la réussite singapourienne (cf Goldblum) et dans l'appréhension de sa vulnérabilité. Cette absence de référence à la nature même du tissu géographique et social de Singapour (là non plus, aucune carte) est assez étonnante. Une comparaison boiteuse, en conclusion et dans le cadre d'une discussion du concept de cité-État, avec la Grande Venise du Moyen-Âge et de

la Renaissance, l'est tout autant, ceci expliquant peut-être cela.

Malgré ces faiblesses, cette étude demeure d'une grande richesse. L'auteur y fait la synthèse d'une abondante documentation, appuyée par une solide bibliographie et un large dépouillement des articles de presse, présentant ainsi une interprétation de Singapour qui constitue une utile contribution à la littérature sur le sujet.

Rodolphe De KONINCK

Département de géographie  
Université Laval

VOGEL, Ezra F., *The Impact of Japan on a Changing World*, Hong Kong, The Chinese University Press (United College Distinguished Scholar Lectures 1983), 1987, 148p.

Ce livre succinct comprend trois conférences données par Ezra Vogel (professeur de sociologie à l'Université Harvard et spécialiste bien connu du Japon et de la Chine) à l'Université de Hong Kong en 1983, suivies pour deux d'entre elles par des questions et réponses. Le livre comprend aussi le texte d'une discussion publique à laquelle Vogel et trois professeurs chinois ont participé, ainsi que deux courts articles réédités et une bibliographie des œuvres de Vogel.

La première conférence, qui porte sur la montée du Japon dans les années qui vont de la fin de la Seconde Guerre mondiale au début des années 1980, reprend les mêmes thèmes que le livre antérieur de Vogel: *Japan as Number One*. L'auteur, après une courte présentation historique de l'ascension économique du Japon, réitère les six facteurs qui, selon lui, expliquent le succès économique du Japon de l'après-guerre: un fort sentiment national, fondé

sur la conscience que le pays manque de ressources; la loyauté envers le groupe; l'utilisation efficace des connaissances et de l'information; la discipline; le fait d'avoir une stratégie économique nationale; et la fierté du travail bien fait.

La seconde conférence porte sur la réponse des autres pays au succès japonais (y compris un court passage sur le Canada). Dans la troisième, l'auteur essaie de prédire la performance future du Japon et des autres pays fortement industrialisés. Vogel croit que le Japon a la main-d'oeuvre, les connaissances, la technologie et la volonté de se maintenir au sommet, mais il s'inquiète de la surproduction mondiale qui est déjà apparue dans certains secteurs (sidérurgie, construction navale) et qui devrait augmenter avec l'automatisation.

La table ronde porte sur l'utilisation possible du système de gestion à la japonaise dans les entreprises chinoises. Les deux articles réédités, qui forment la partie la plus intéressante du livre (avec les périodes de questions et réponses), sont très différents: le premier est une lettre fictive du Japon aux États-Unis suivie d'une autre dans l'autre sens, qui tentent de définir les doléances des deux pays au sujet des frictions commerciales entre eux; le second est un excellent résumé historique du rôle de l'État dans les développements de l'électronique, de l'informatique et des nouvelles technologies au Japon depuis les années 1960.

Ce livre comporte beaucoup d'aspects intéressants. L'auteur présente une image qui me semble correcte de l'état du développement des nouvelles technologies au Japon autour de 1983. Il insiste surtout sur les points forts, mais, en particulier dans les discussions après les conférences, il mentionne plusieurs problèmes du Japon, tels la division entre les ministères, le recours au nationalisme pour répondre aux critiques des autres pays au sujet de la